



Arthur MITZMAN, *Michelet ou la subversion du passé. Quatre leçons au collège de France, Paris, La Boutique de l'Histoire-éditions, 1999, 214 p., préface de Michelle Perrot.*

Natalie Petiteau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/205>

DOI : 10.4000/ch.205

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1999

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Natalie Petiteau, « Arthur MITZMAN, *Michelet ou la subversion du passé. Quatre leçons au collège de France*, Paris, La Boutique de l'Histoire-éditions, 1999, 214 p., préface de Michelle Perrot. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 44-2 | 1999, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/205> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.205>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Arthur MITZMAN, *Michelet ou la subversion du passé. Quatre leçons au collège de France*, Paris, La Boutique de l'Histoire-éditions, 1999, 214 p., préface de Michelle Perrot.

Natalie Petiteau

- 1 Saluons d'emblée la hardiesse d'une petite maison d'édition qui a risqué le pari de publier un travail qui, *a priori*, ne faisait pas forcément figure d'ouvrage destiné à devenir un *best-seller* de la production historique. Pourtant, le lecteur se laisse vite séduire par ces pages fort érudites mais également sources de réflexions stimulantes sur l'usage de l'histoire et sur le sens de l'œuvre de Jules Michelet. Avec Paul Viallaneix, Arthur Mitzman est en effet l'un des grands spécialistes du chef de file de ce qui s'est finalement appelé l'histoire romantique. Il offre ici quatre leçons; onscute;voquant chronologiquement les phases de l'existence de Jules Michelet mais aussi de la construction de sa réflexion. Le première porte sur la carrière de l'historien sous la Restauration et au début de la Monarchie de Juillet et reconstitue comment Michelet est passé d'une adhésion théorique au courant doctrinaire à une identité revendiquée de militant républicain. La mise en évidence de ce parcours a donc le mérite de corriger certaines idées reçues à propos de la carrière de Michelet. La seconde leçon envisage la conversion au romantisme social dans les années 1840 : Arthur Mitzman met ici en évidence la portée des expériences personnelles de Michelet et la façon dont il accumule ses doutes sur la société industrielle et capitaliste. L'auteur note finalement que " cette intensification de la conscience sociale de Michelet va de pair avec un recul de son exaltation religieuse ". Pour Michelet, la fonction de l'historien consiste dès lors à expliquer leur sort à ceux " qui n'ont guère vécu ". À l'heure où s'intensifient les contacts entre les travailleurs et le mouvement républicain, Michelet élabore donc son idée de " peuple ". Se faisant l'annonciateur de la révolution religieuse et sociale qui doit marquer le XIXe siècle, il célèbre la raison historique qui unit le peuple, la patrie,

la nature et la femme et fait de son livre, intitulé précisément *Le Peuple*, un appel à une transformation sociale. Arthur Mitzman analyse du reste finement la critique de la société française que livre Michelet dans cet ouvrage. Examinant ensuite le rapport de Michelet à la révolution romantique, l'auteur met parfaitement en perspective la place du *Peuple* dans la réflexion sur l'idée de nation liée à l'élaboration d'une histoire des mentalités, dont relève par ailleurs le rapport à la nature exprimé jusque dans les fêtes populaires. Mais *Le Peuple* peut aussi être envisagé comme un travail préparatoire à *L'histoire de la Révolution française*, grande œuvre dans laquelle Arthur Mitzman nous aide à repérer l'écho de ce que vit Michelet à partir de 1848 tout en nous permettant de cerner son idéal révolutionnaire. Michelet ambitionne un dépassement de la révolution politique par la révolution romantique qui est sociale et religieuse. Arthur Mitzman se demande, pour terminer, comment il est possible de lire Michelet à la fin du XXe siècle, et là est sans aucun doute la plus passionnante partie de l'ouvrage. Ainsi, à la lumière de l'histoire du temps présent, comment ne pas être sensible au fait que Michelet ait défini le lien entre identité collective et nation en termes religieux ? Pour Michelet l'histoire est de toutes façons une manière de regarder le monde contemporain : elle a pour mission de détruire le passé comme catégorie temporelle fermée en dévoilant sa puissance sur le présent, ce qui préfigure les thèses des fondateurs des *Annales* ou de Benedetto Croce.

- 2 Tout en offrant une très brillante et agréable présentation de l'existence de Michelet, Arthur Mitzman permet de façon tout aussi claire de saisir dans sa globalité la pensée de l'historien. Il démontre sa logique fondée sur la volonté de donner un sens à l'écriture de l'histoire : voilà donc un très beau petit volume, tout à la fois fort solide et particulièrement stimulant pour tout lecteur intéressé par l'histoire et, par conséquent, par le sens du métier de l'historien, par le rôle citoyen de celui-ci.